



Dieu des athées, agnostiques et chrétiens

Philosophie. Un essai de Michel Salamolard qui est un pari sur l'avenir. Il pose des jalons pour un dialogue ouvert et sans ambiguïté. Même si la démarche peut paraître de prime abord une entreprise absurde.

FRANÇOIS GACHOUD

e

Entreprise absurde? On pourrait le croire puisque, par définition, Dieu appartient au monde des croyants. Entreprise vaine? Dans la mesure où athées comme croyants ont déjà fait leur choix, il y a peu de chance que les uns et les autres soient convaincus d'adhérer à la position contraire. Alors pourquoi vouloir dialoguer? C'est toute l'audace comme le pari de ce livre puisque son auteur n'hésite pas à lancer: «Mon hypothèse consiste à considérer que Dieu est finalement le grand point commun entre athées, agnostiques et croyants.» Affirmé ou nié, Dieu resterait-il, sans risque de récupération, «au cœur de nos interrogations sur le sens du monde et de la vie»? Oui, répond Michel Salamolard, par ailleurs théologien et prêtre, mais ici essentiellement philosophe. Philosophe à la fois rigoureux, objectif, respectueux des thèses qu'il ne partage pas et surtout ouvert à ce dialogue jugé nécessaire, à l'écoute de ceux qui pensent autrement.

Accueillir sans convertir, tout en présentant ses convictions de croyant serein

Ce livre mérite d'être visité et médité. Car l'athée comme l'agnostique seront confortés à l'idée qu'ils y sont entendus sans être récupérés. Et le croyant comprendra qu'il y a en lui une part d'athéisme ou d'agnosticisme dans la mesure où il n'a jamais vu Dieu et que des preuves éventuelles de son existence ne font pas encore un acte de foi. Dieu se présente ici comme cet inconnu qui n'est pas réductible à l'idée qu'on s'en fait et qui, s'il existe et nous aime, ne se manifestera jamais autrement que dans le mystère de sa présence invisible, dans l'intimité d'une conscience individuelle.

Un appel au dialogue

Le choix de Michel Salamolard est celui d'une position rarement rencontrée. Après deux siècles où athées et croyants se sont

combattus en proie à une hostilité de taille (songeons à l'athéisme virulent de Nietzsche, au communisme pourfendeur des religions), athées, agnostiques et croyants sont maintenant invités à se parler, à se rencontrer pour dialoguer et s'enrichir de leurs approches communes possibles, notamment sur le plan éthique.

La quête philosophique

Selon l'auteur, la quête philosophique «est une fenêtre ouverte sur le mystère» et il y a trois attitudes possibles. On peut «fermer la fenêtre» et décréter qu'il n'y a pas de mystère, que la science expliquera tout comme on le proclamait au XIX^e siècle sous l'égide d'un athéisme pur et dur.

On peut ensuite «agiter une pancarte devant la fenêtre» et avancer que la question est bonne – par exemple pourquoi y a-t-il un univers plutôt que rien – tout en soutenant qu'elle ne trouvera jamais de réponse, comme

le pensent maints agnostiques. On peut enfin «regarder par la fenêtre» et accueillir le mystère d'une pensée ouverte sur l'infini, sur l'invisible, sur une dimension spirituelle qui nous dépasse, mais dont on évite de décréter l'inexistence ou l'inutilité tout en ne lui collant pas par ailleurs d'entrée l'étiquette divine. Ainsi en est-il déjà et surtout question au cœur même de notre condition humaine quand il s'agit de notre propre conscience, de notre insondable univers intérieur, de notre intelligence habitée d'une soif sans fin de savoir, de notre esprit capable de créer, d'inventer, de s'élever vers le bien, le vrai, le beau, sans autre but que la valeur gratuite d'une œuvre.

Et par-delà ces formes d'aspirations communes à tous, quelles que soient leurs convictions au sujet de Dieu, il y a et il y aura cette question à jamais incontournable: pourquoi sommes-nous d'abord faits pour aimer? «Comment expliquer en effet que cette expérience, la plus vitale pour nous, soit en même



Selon l'essai du philosophe Michel Salamolard, la quête philosophique est une fenêtre ouverte sur le mystère. PHOTO PRÉTEXTE ALDO ELLENA-A

temps celle qui échappe à notre prise?» Ne sommes-nous pas là au cœur d'un puissant paradoxe? Athées ou croyants, nous cherchons tous le bonheur, mais ce bonheur tant recherché est impossible à définir a priori. Si on nous demande ce qu'il est, nous ne savons pas répondre, mais si on ne nous le demande pas, nous savons que nous le cherchons derrière nos désirs parce que nous le sentons proche tout au fond des retentissements les plus intimes de notre être, dans ce que nous appelons le cœur, cette zone si mystérieuse mais si réelle de notre harmonie intérieure avec nous-même, avec celles et ceux qui nous aiment et que nous aimons. L'amour que nous visons ne peut être qu'offert et nous aspirons à sa source.

Tonalité bienveillante

Mais nous voilà démunis quand il s'agirait d'en vouloir épuiser le mystère. Ce qu'il convient de souligner avant tout, c'est la tonalité bienveillante des

idées et propositions avancées dans ce livre.

Qu'il s'agisse du dialogue engagé avec trois auteurs contemporains agnostiques ou athées comme Paolo Flores d'Arcais, André Comte-Sponville ou Luc Ferry, qu'il s'agisse de références à Marx, Freud, Nietzsche ou à

des scientifiques, mais aussi à nombre de mystiques et théologiens de la tradition chrétienne généreusement convoqués, Michel Salamolard offre à tous une attention fidèle et objective dans le souci d'accueillir sans convertir, tout en présentant ses convictions de croyant serein, loin de

tout esprit dogmatique. En somme, un livre qui parle à tous de trésors communs à visiter pour ouvrir les voies d'un avenir prometteur. |

> **Michel Salamolard**, *Dieu des athées, des agnostiques et des chrétiens. Jalons pour un dialogue*, Ed. St-Augustin, 255 pp

Dante Alighieri pour tous

En 1304, avant d'écrire la *Divine Comédie*, Dante prit l'initiative de proposer un traité *De l'éloquence en vulgaire*, jugeant que l'unification à la fois politique et linguistique de la langue était indispensable à l'unification de la nation italienne. A la *grammatica*, ce latin des lettrés qu'il estimait conventionnel, figé, imposé par les doctes du temps, il opposa la nécessité de retrouver les vertus d'une langue «naturelle», celle que l'on apprend dans l'enfance et que l'on parle avec ses proches parce qu'elle autorise l'expression la plus adéquate des sentiments et des pensées. L'intérêt de ce traité est que

Dante trouve une voie originale pour constituer une mesure commune à tous les parlars d'Italie même si, paradoxalement, il le rédigea volontairement dans la langue officielle des lettrés et des autorités. La traduction inédite proposée ici est mise en regard avec la version originale. Elle s'accompagne d'un appareil de notes abondantes et d'un glossaire qui éclaire bien le lecteur. FGA

> **Dante Alighieri**, *De l'éloquence en vulgaire*, introduction et commentaires sous la direction d'Irène Rosier-Catach. Traduction française d'A. Grondeux, R. Imbach et I. Rosier-Catach. Ed. Fayard, coll. Ouvertures bilingues, 400 pp.

chronique

La Suisse alémanique ne cesse de pleurer Mani Matter

Outre-Sarine. Mort en 1972, le troubadour bernois aurait eu 75 ans jeudi dernier. Soirées spéciales et une exposition au Musée national le célèbrent.

ARIANE GIGON

Le journaliste alémanique Ueli Schmezer, connu pour animer l'émission «Kassenturz» (l'«A bon entendeur» d'outre-Sarine) est en train de réussir une deuxième carrière, en tant que chanteur. Outre un répertoire pour enfants, il s'est fait un autre nom avec son groupe «MatterLive», centré sur les titres de Mani Matter, le «troubadour» bernois (1936-1972), décédé dans un accident de voiture, véritable Brassens du monde germanophone. Ueli Schmezer et son groupe se sont produits à Berne au milieu de nombreuses personnalités. Selon la «Berne Zeitung», l'actuel maire de la

capitale, le socialiste Alexander Tschäpât, a déclaré, admettant son incapacité à imiter l'humour très subtil du chansonnier, que Matter serait maire de Berne aujourd'hui s'il était toujours vivant. Car l'artiste n'aimait pas que les rimes poétiques ou drôlissimes (en dialecte bien sûr). Il était aussi membre d'un parti, l'Alliance des jeunes de Berne, et les titres politiques et satiriques ne manquent pas, même si, selon la télévision alémanique, le public se souvient surtout de son humour.

La star est si immortelle qu'elle fait salle comble au Musée national de Zurich où



Mani Matter DR

une exposition lui est consacrée jusqu'au 18 septembre. Certains jours,

plus aucun billet n'est disponible, révèle la «Limmattaler Zeitung». Du coup, le musée a décidé d'ouvrir ses portes une heure plus tôt en août.

La présentation du Musée national ne suscite pas que l'enthousiasme. Dans la «Basler Zeitung», David Wohnlich s'en prend à une «exposition qui veut faire du cher troubadour une icône que lui-même n'a jamais voulu être». Il n'aime pas, mais alors vraiment pas, les tentatives de placer le chansonnier dans un contexte culturel précis. «Ni son activité de politicien, ni celle de juriste, ni celle de poète et musicien ne l'ont fait sortir

de ce qu'il était: un contemporain adorable qui touchait les cœurs sans que personne ne soit capable d'expliquer pourquoi.»

Sa conclusion: «On ne doit pas l'expliquer, on doit juste chanter ses chansons, si possible sans orchestre.» Quant à un de ses anciens compagnons de chanson, Jacob Stickelberger, il a écrit jeudi dans plusieurs journaux alémaniques qu'un «tel homme, avec lequel toute la Suisse se sent liée, pas moins qu'autrefois Guillaume Tell ou le général Guisan ou, aujourd'hui, Roger Federer, un tel homme vit après sa mort, même si c'est avec un inévitable conditionnel». |